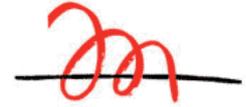
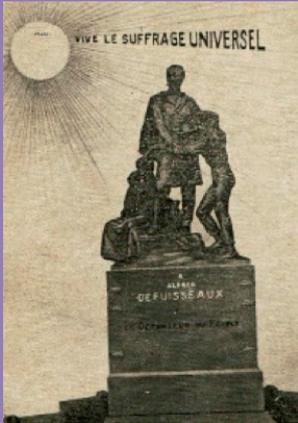


MAISON DE LA MEMOIRE DE MONS

INTERFACE



PERIODIQUE 135 - SEPTEMBRE 2021



Monument Defuisseaux à Frameries



Courtrai

J. Assez

Deux lettres ...

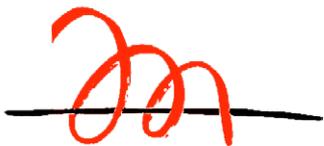


TABLE DES MATIERES

3/ Editorial

Activités :

4/ A la découverte de Courtrai

5/ A la découverte de Nimy

6/ Une famille du Borinage

7/ Bienvenue à Tournai

8/ L'urbanisme à Mons, toute une histoire

9/ Comment on créa la rue de la Clef et le Marché aux Herbes

Découverte

10/ Deux lettres

Carte Mémoire

20/ Un prestigieux portail... très discret

Petit patrimoine

22/ Ouvrez la porte : Les judas

EDITORIAL

Après un an de confinement, nous pouvons à nouveau vous proposer un programme d'activités. Tout le monde y aspire. C'est donc avec plaisir que nous vous invitons à nous rejoindre en septembre et octobre pour deux conférences, deux visites guidées et deux excursions.

Nous commencerons le 4 septembre par une excursion à Courtrai avec Tony Cogghe et Gérard Waelput. Le 18 du même mois, Gérard Bavay et Jean-Noël Deroux nous feront visiter Nlmy à la fois sous l'angle historique et sous l'angle du petit patrimoine. Et le 22, Jean-Christophe Dubuisson nous parlera d'une famille du Borinage, la sienne.

Le 16 octobre, Jacky Assez nous emmènera à Tournai pour une visite du Musée de la Tapisserie et de l'église St-Jacques (avec un double bonus !). Le 20, une importante conférence de Michèle Rouhart évoquera l'urbanisme à Mons au moment où s'annoncent des projets contestés.

Et dans la foulée, le 23, Gérard Bavay nous fera visiter la rue de la Clef et le Marché aux Herbes pour nous initier à la genèse de ces deux espaces du cœur de la cité.

Dans ce numéro, Gérard Gobert, Katia Martroye et Gérard Waelput nous livrent la 1ère partie d'une étude pluridisciplinaire de deux lettres de Defuisseaux retrouvées dans des archives familiales.

Au plaisir de vous revoir bientôt.

Jean Schils

© B. DETRY





© A.-M. FAEHRES

A LA DECOUVERTE DE COURTRAI

Excursion sous la houlette de Tony Cogghe et Gérard Waelput.

Cette ville qui fait partie du triangle économique Tournai–Lille–Courtrai est en pleine métamorphose, dynamique, grouillante d'animation et riche d'histoire. Nos livres scolaires nous ont bien sûr appris qu'en 1302, les milices communales flamandes ont résisté à la noblesse française et y ont remporté la fameuse Bataille des Eperons d'Or. L'Histoire de Courtrai ne se résume cependant pas à ce grand fait d'armes que la Flandre célèbre chaque année le 11 juillet. Elle offre aussi l'occasion de découvrir d'autres joyaux comme le Béguinage, un beffroi et un magnifique hôtel de ville de style gothique. Après la seconde guerre mondiale, elle a pu développer un art de vivre chaleureux où l'on se plaît à flâner. Les Montois s'y sentiront immédiatement « comme chez eux » tant l'accueil des Courtraisiens est spontané et ardent... Alors ? Vous nous y accompagnez ?

>>>>>>>>>> EN PRATIQUE

- **Le samedi 4 septembre à 9h**
- **P.A.F.** : 15 euros (entrée au musée et guide compris). Repas de midi à votre charge.
- **DEPLACEMENT**: en covoiturage. Rendez-vous à la place Nervienne à 9h 15
- **DEPART** : 9h30 pour Courtrai (parking Broeltorens, Uzerkaai 16)
- **RESERVATION OBLIGATOIRE** : reservation@mmemoire.be ou G. Waelput 0473 56 42 93
- **RENSEIGNEMENTS** : Gérard Waelput 0473 56 42 93 ou gerard@waelput.net



A LA DECOUVERTE DE NIMY

Visite guidée bilatérale

L'année dernière, nous avons inauguré les visites guidées des villages de l'entité en commençant par Ghlin. Cette année, c'est le tour de Nimy. Nous pourrions encore compter sur Gérard Bavay pour la partie historique et sur Jean-Noël Deroux pour la découverte du petit patrimoine.

Son association *Sauvemontpitpat* s'est donné pour mission de faire un relevé systématique du petit patrimoine des anciennes communes englobées dans l'entité montoise depuis la fusion des communes des années 1970.

>>>>>>>>>>>> EN PRATIQUE

- **Le samedi 18 septembre à 14 h**
- **P.A.F.** : 5 euros / gratuit pour les étudiants jusqu'à 25 ans
- **RESERVATION** : reservation@mmemoire.be ou Jean Schils 065 / 35 26 97
- **RENDEZ-VOUS** : place de Nimy à 14 h



JEAN-CHRISTOPHE DUBUISSON

UNE **FAMILLE BELGE**
DANS LA **TOURMENTE**
DE L'**HISTOIRE**



UNE FAMILLE DU BORINAGE, DE LA RÉVOLUTION INDUSTRIELLE A LA 2^e GUERRE MONDIALE

Conférence de Jean-Christophe Dubuisson

Après la naissance de ses enfants, Jean-Christophe Dubuisson a souhaité interroger son grand-père sur le passé familial. Peu à peu, Louis Dubuisson s'est laissé prendre au jeu des confidences et a offert à son petit-fils des vestiges de l'héritage du patrimoine familial : des carnets où étaient consignés divers témoignages de la Première Guerre mondiale écrits depuis les tranchées des Flandres et d'un hôpital pour soldats gazés, des récits de l'exil entrepris en France par ses parents en mai 1940, de la correspondance en provenance de Stalags de Poméranie et des rapports de faits orchestrés par la résistance à l'encontre des nazis. Il lui a également livré ses propres souvenirs en tant que recrue de l'armée américaine après le débarquement de Normandie.

>>>>>>>>>>>>
EN PRATIQUE

- **Le mercredi 22 septembre à 20 h**
- **P.A.F.** : 5 euros / gratuit pour les étudiants jusqu'à 25 ans
- **CONTACT** : Jean Schils 065 / 35 26 97
- **RENDEZ-VOUS** : aux Ateliers des FUCaM, rue du Grand Trou Oudart, Mons, salle 15



© M. ROUHART

L'URBANISME A MONS, TOUTE UNE HISTOIRE

Conférence de Michèle Rouhart, urbaniste

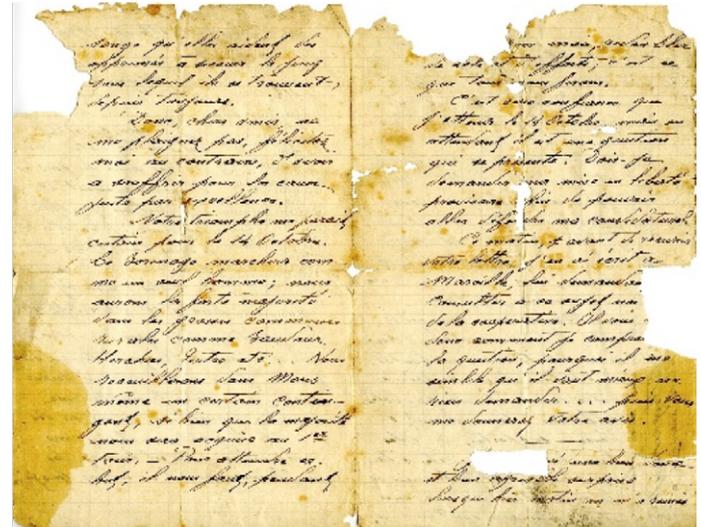
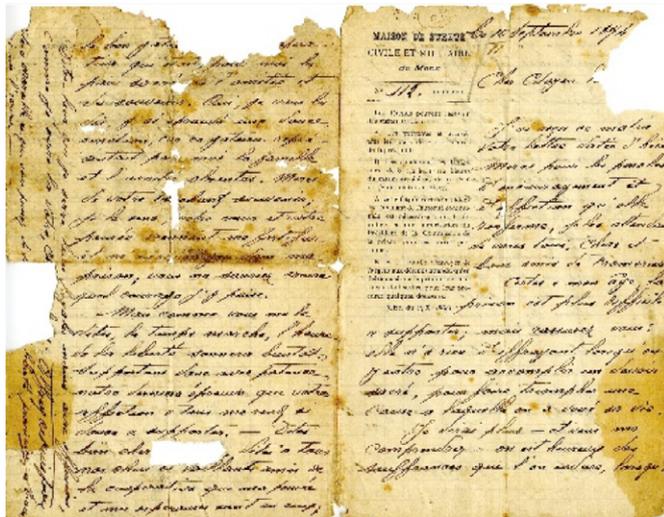
Depuis quelques mois, des projets immobiliers à Mons font polémique. Des Montois discutent d'urbanisme. Mais, qu'est ce que l'urbanisme? Quels mouvements ont-ils traversé le temps dans ce domaine ? Qu'est ce qui fait la qualité urbanistique de Mons à laquelle ces habitants semblent si attachés ?

Nous tenterons également d'apporter un début de réponse à la question «face aux défis de la modernité et de l'écologie, quel urbanisme développer à Mons dans les 20 prochaines années».

>>>>>>>>>>
EN PRATIQUE

- **Le mercredi 20 octobre à 20 h**
- P.A.F. : 5 euros / gratuit pour les étudiants jusqu'à 25 ans
- CONTACT : Jean Schils 065 / 35 26 97
- RENDEZ-VOUS : aux Ateliers des FUCaM, rue du Grand Trou Oudart, Mons, salle 15

Deux lettres dans la vie d'un homme



Lettre d'Alfred Defuisseaux au « Cher Citoyen... » datée du 10 septembre 1894 |

La lettre de septembre 1894

Le 10 septembre 1894, le détenu N°112 écrit, sur du papier à en-tête de la « Maison de sureté civile et militaire » de Mons, une lettre à un « Cher Citoyen » dont nous ne connaissons pas l'identité, les mentions du nom de celui-ci ayant été (volontairement ?) supprimées.

En fait, il répond à un courrier reçu la veille de ce « Cher Citoyen » qui lui transmettait des « paroles d'encouragement et d'affection » attendues de « tous les Chers et bons amis de Frameries » Il y parle de la façon dont il vit sa privation de liberté : « Certes à mon âge, la prison est plus difficile à supporter; mais rassurez-vous : elle n'a rien d'effrayant lorsqu'on y rentre pour accomplir un devoir sacré, pour faire triompher une cause à laquelle on a voué sa vie. »

Il y parle aussi de ses espoirs par rapport aux prochaines élections : « Notre triomphe me paraît certain pour le 14 octobre. Le Borinage marchera comme un seul homme ; nous aurons la forte majorité dans les grosses communes rurales comme Baudour, Herchies, Tertre etc... Nous recueillerons dans Mons même un certain contingent, si bien que la majorité nous sera

acquise au 1er tour. » Il s'interroge : « Dois-je demander ma mise en liberté provisoire afin de pouvoir aller défendre ma candidature ? »

Mais aussi de ses émotions lorsqu'il évoque ; « ... une bien douce et bien agréable surprise lorsqu'hier matin on m'a remis le bon gâteau (...) coopérative qui était pour moi le pain sacré de l'amitié et du souvenir. Oui, je vous le dis, j'ai éprouvé une douce émotion car ce gâteau représentait pour moi la famille et l'amitié absentes »

Il poursuit : « Dites bien cher (...), dites à tous nos chers et vaillants amis de la coopérative que ma pensée et mes espérances sont en eux ». Il conclut : « Dites-leur que je serre leurs loyales mains avec effusion, comme je serre la vôtre, Cher (...) » Et il signe : « Alfred Defuisseaux »

GG



La lettre de décembre 1895

Le 14 décembre 1895, Alfred Defuisseaux écrit, sur du papier à en-tête de la Chambre des Représentants une lettre à « Mon Cher Maroille », un député du Parti Ouvrier Belge.

C'est une réponse à un courrier qu'il a reçu le jour même et qui le « renverse »

Il y évoque sa santé : « Je suis malade. Je ne digère plus depuis huit jours. Le lait même, je le rejette caillé après vingt minutes d'introduction. »

Ses déceptions et ses doutes : « ...si dans le borinage le socialisme ne peut se passer d'un homme pendant 15 jours, c'est que ce parti n'en est pas un et qu'il faut qu'il se constitue. Et si j'étais mort ? La belle affaire ! Il n'y aurait plus rien ?? »

Le bilan de sa vie : « J'ai 52 ans ; je suis surmené par une vie toute de souffrance, j'en ai assez ! Que les autres travaillent, ils sont jeunes. »

Ses encouragements : « Vous avez 33 ans ? et bien marchez !

A votre âge, je faisais toute la besogne et j'étais seul tandis que maintenant vous êtes 20 000 ! »

Et aussi sa tristesse : « ... cette lettre me peine ; elle me peine parce qu'elle me fait entrevoir des horizons nouveaux dont je ne me serais jamais douté ! »

GG



Retranscription de la lettre de 1894

MAISON DE SURETE
CIVILE ET MILITAIRE
de Mons

Le 10 septembre 1894

N° 112 du détenu



Cher Citoyen (...)

J'ai reçu ce matin votre lettre datée d'hier.

Merci pour les paroles d'encouragement et d'affection qu'elle renferme, je les attendais de vous tous, Chers et bons amis de Frameries.

Certes à mon âge, la prison est plus difficile à supporter ; mais rassurez-vous : elle n'a rien d'effrayant lorsqu'on y rentre pour

accomplir un devoir sacré, pour faire triompher une cause à laquelle on a voué sa vie.

Je dirai plus – et vous me comprendrez – on est heureux des souffrances que l'on endure, lorsqu'on songe qu'elles aident des opprimés à secouer le joug sous lequel ils se trouvent depuis toujours.

Donc, chers amis, ne me plaignez pas, félicitez-moi au contraire, d'avoir à souffrir pour la cause juste par excellence.

Notre triomphe me paraît certain pour le 14 Octobre.

Le Borinage marchera comme un seul homme ; nous aurons la forte majorité dans les grosses communes rurales comme Baudour, Herchies, Tertre etc... Nous recueillerons dans Mons même un certain contingent, si bien que la majorité nous sera acquise au 1er tour. Pour atteindre ce but, il nous faut, pendant (...) mois, redoubler de zèle et d'efforts ; c'est ce que tous nous ferons.

C'est avec confiance que j'attends le 14 octobre mais en attendant, il est une question qui se présente : Dois-je demander ma



Série I. No 11. — MONS. La Prison.

Edit. G. Vaibon

mise en liberté provisoire afin de pouvoir aller défendre ma candidature ?

Ce matin, avant de recevoir votre lettre, j'en ai écrit à Maroille, lui demandant (...) consulter à ce sujet nos (...) de la coopérative. Il vous (...) donc comment je comprends la question, pourquoi il me semble qu'il vaut mieux ne rien demander.... puis vous me donnerez votre avis.

(...) une bien douce et bien agréable surprise lorsqu'hier matin on m'a remis le bon gâteau (...) coopérative qui était pour moi le pain sacré de l'amitié et du souvenir. Oui, je vous le dis, j'ai éprouvé une douce émotion car ce gâteau représentait pour moi la famille et l'amitié absentes. Merci de votre touchant souvenir, je le sens, votre cœur et votre pensée viennent me fortifier et m'encourager dans ma prison ; vous ne sauriez croire quel courage j'y puise.

Mais comme vous me le dites, le temps marche, l'heure de la liberté sonnera bientôt. Supportons donc avec patience notre dernière épreuve que votre affection à tous me rend si douce à supporter. Dites bien cher (...), dites à tous nos chers et vaillants amis de la coopérative que ma pensée et mes espérances sont en eux. Dites-leur que je serre leurs loyales mains avec effusion, comme je serre la vôtre, Cher (...).

(s) Alfred Defuisseaux

Dites à Maroille ce que vous pensez de la (...) liberté provisoire, ce brave ami me l'écrira.

MAISON DE SURETÉ
CIVILE ET MILITAIRE
de Mons

N^o *112.* du détenu

Les détenus peuvent recevoir des visites savoir :

A. Les prévenus et accusés tous les jours de 2 à 4 heures de l'après-midi.

B. Les condamnés les DIMANCHES, de 8 1/2 à 11 1/2 heures du matin en été et de 9 1/2 à 11 1/2 du matin en hiver.

A cet effet, un certificat d'identité émanant de l'autorité communale est nécessaire pour la famille ; et une autorisation du Président de la Commission de la prison pour les autres personnes.

N. B. — Inutile d'envoyer de l'argent aux détenus attendu qu'en thèse générale le produit de leur travail doit suffire pour leur procurer quelques douceurs.

(Circ. du 29 X^e 1869)

Re transcription de la lettre de 1895

CHAMBRE DES REPRESENTANTS

Le 14 Décembre 1895



Mon Cher Maroille,

Si ma lettre vous a surpris, et étonné, la votre que je reçois aujourd'hui, me renverse.

Je suis malade. Je ne digère plus depuis huit jours. Le lait même, je le rejette caillé après vingt minutes d'introduction.

Dans ces conditions, et pour couper court à tout, j'envoie 1°// ma démission de Conseiller Communal, place que je n'ai acceptée que sur vos vives instances.

2°// si je ne me rétablis pas, j'envoie aussi ma démission de député ; et cela dans quinze jours.

*J'ai combattu pour donner la liberté aux autres, mais j'entends conserver la mienne.
J'ai 52 ans ; je suis surmené par une vie toute de souffrance, j'en ai assez !*

J'en ai assez.

Au surplus, j'estime en agissant ainsi que je rends service au parti, car, si dans le borinage le socialisme ne peut se passer d'un homme pendant 15 jours, c'est que ce parti n'en est pas un et qu'il faut qu'il se constitue.

Et si j'étais mort ?

La belle affaire ! il n'y aurait plus rien ??

J'ai combattu pour donner la liberté aux autres, mais j'entends conserver la mienne. J'ai 52 ans ; je suis surmené par une vie toute de souffrance, j'en ai assez ! Que les autres travaillent, ils sont jeunes.

Vous avez 33 ans ? et bien marchez ! A votre age, je faisais

toute la besogne et l'étais seul tandis que maintenant vous êtes 20.000 !

Je me résume :

Je rentrerai quand je le voudrai, ou, plus exactement, quand ma santé me le permettra.

Je verrai alors ce que je dois faire quant à mon mandat de député. Dites le à Léon si vous le voyez.

Vous me permettrez d'ajouter qu'il y a une chose qui me confond !

Je vous ai demandé, à vous et Delattre (dont vous m'annoncez une lettre que je n'ai pas reçue) et Delaunois, de m'envoyer les N° du S.U. dont je suis le directeur et dans lequel j'écris des articles < en suite > et je n'ai même pas reçu ces N°.

Ou est je vous en prie la négligence et (...) < je m'en fouts > ?! En voilà assez ; cette lettre me peine ; elle me peine parce qu'elle me fait entrevoir des horizons nouveaux dont je ne me serais jamais douté !

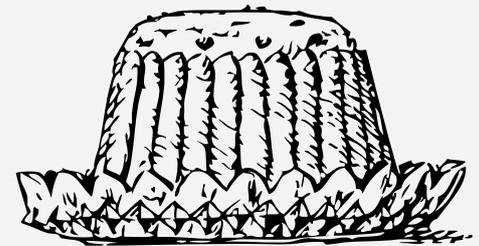
Je vous envoie ma poignée de main.

(s) Alfred Defuisseaux

Ci-joint ma démission que veuillez envoyer au ministre après l'avoir communiquée à nos collègues.

(s) A. Defuisseaux

A suivre (au prochain numéro)



De l'espoir à la déception, beaucoup d'amitié et de souffrance exprimées...

Dans la lettre de décembre 1894, le thème dominant est l'amitié et l'affection fraternelles : pas moins de 15 items vont dans ce sens. On y lit aussi une souffrance personnelle et collective (6 items), sublimées par l'engagement et le devoir envers la cause des opprimés (6 items).

Dans la lettre de 1895, c'est le thème de la souffrance personnelle et de la déception par rapport à ceux qui luttent avec lui qui domine (12 items) ; on y lit aussi l'étonnement et la surprise que tous n'aient pas le même degré d'engagement que lui (5 items).

L'alimentation et la révélation des blessures.

Dans la lettre de décembre 1895, Alfred Defuisseaux se plaint, son corps s'exprime, les mots pour dire son mécontentement ne lui suffisent pas, il évoque tout le rejet qu'il éprouve, y compris par le désordre intérieur qu'il entretient avec son alimentation. Ce rapport trahit ici la relation à lui-même et aux autres. La vie lui est devenue insatisfaisante, la nourriture-récompense et compensatoire qu'on lisait dans la lettre de septembre 1894 – parlant du gâteau offert par les amis de la coopérative - fait place ici à un rejet excessif qui va jusqu'au vomir.

L'attribution de qualités à la nourriture, montre ici nettement ce qui lui manque, ce qui est en souffrance et ce qui réclame satisfaction. Les phrases alimentaires des deux lettres sont ici bien parlantes. Les aliments décrits sont liés à ce qu'il a vécu avec eux. Il associe à la nourriture des sensations, des souvenirs, des moments euphorisants ou démoralisants...



CARTE MEMOIRE



Une photo, une histoire : un prestigieux portail très discret...

Situé à l'angle de la rue André Masquelier et la rue de Bouzanton, en centre-ville de Mons, ce portail monumental va progressivement nous emmener dans le 17^e siècle. Nous nous trouvons à l'emplacement de l'entrée de l'hôpital militaire érigé entre 1704 et 1708 dans le quartier du Rivage. La Trouille longeait les bâtiments auxquels il fallait accéder par le pont des Capucines, du nom du couvent voisin.

La rivière permettait l'évacuation des eaux usées et des latrines disposées dans des tours carrées placées en surplomb du cours d'eau.

Ce portail d'entrée date du milieu du XVI^e siècle. Il est l'œuvre de l'architecte et sculpteur montois Jacques Du Broeucq. Aussi curieux que cela puisse paraître, il provient de Binche, plus particulièrement du château de Marie de Hongrie rasé en 1554 par le roi de France Henri II. Il fut remonté à son endroit actuel,

entrée de la cour de l'ancien hôpital militaire reconverti de nos jours en habitat social.

Il est situé à côté de l'ancien couvent des Capucins, qui fut la première résidence de la Maison de la Mémoire de Mons depuis sa fondation en 1986 jusqu'en 2001, quand le couvent fut racheté par la Ville.

Le président de la *Société d'Archéologie et des Amis du Musée de Binche (SAAMB)* nous a fait part de son souhait de récupérer ce prestigieux vestige binchois du passé. *Un vœu pieux, mon ami*, lui ai-je répondu...

Bernard DETRY

Rédigé sur base de la notice visible in situ à l'initiative de la ville de Mons.

QUI SONNE A LA PORTE ?

Les judas

22

La cloche de la sonnette (à tirer, à lever, à pousser) de la maison retentit. Qui vient là ? Un ami, une connaissance ou... une personne à l'allure suspecte ? Il vaut mieux le savoir avant d'ouvrir sa porte. Les judas permettent de voir qui se trouve devant la porte.

*Il vaut mieux le savoir
avant d'ouvrir sa porte.*



Les premiers judas sont une simple ouverture faite, à hauteur des yeux, dans la porte. Le trou ainsi créé est protégé par une grille ou une plaque métallique percée de trous. Ce qui permet d'identifier le visiteur et de communiquer avec lui.

La photo ci-contre nous montre la porte d'une maison portant la date de 1643. Cette porte, très particulière, est bien connue des Montois. En regardant de plus près, on se rend compte d'incohérences. C'est vers 1960 que Monsieur Raoul Godefroid, directeur à l'Académie, l'a complètement modifiée.

La Ville lui a permis, pour décorer sa nouvelle porte, d'utiliser un linteau de cheminée provenant de l'ancienne abbaye du Val des Ecoliers, qui était conservé au musée Jean Lescarts. Les colonnes en briques réalisées pour supporter le linteau essaient de l'intégrer dans l'ensemble.

Cet exemple montre qu'il faut être prudent quand on analyse un objet du petit patrimoine. Monsieur Godefroid a eu la bonne idée de replacer sur sa nouvelle porte l'ancien judas, datant probablement du 17^e siècle. C'est le plus ancien de la ville.





Sur la page ci-contre, quelques judas visibles en ville. En plus, il y a un modèle de judas que l'on rencontre souvent et il est très difficile d'identifier s'il est ancien ou actuel. En effet, il est toujours possible de s'en procurer chez un bon quincaillier.

C'est une grille en fonte, formée de 3 x 4 ou de 4 x 5 barres entrecroisées, reliées à une embase dont chaque coin est décoré d'une sorte de fleur de lis.



Dans les anciennes maisons, la porte d'entrée donne directement sur la pièce principale. En hiver, l'ouvrir refroidit toute la pièce. Pour remédier à cet inconvénient, la porte à rue des nouvelles maisons va donner sur un corridor et pour remédier au manque de lumière, on va placer une imposte vitrée au-dessus de la porte.

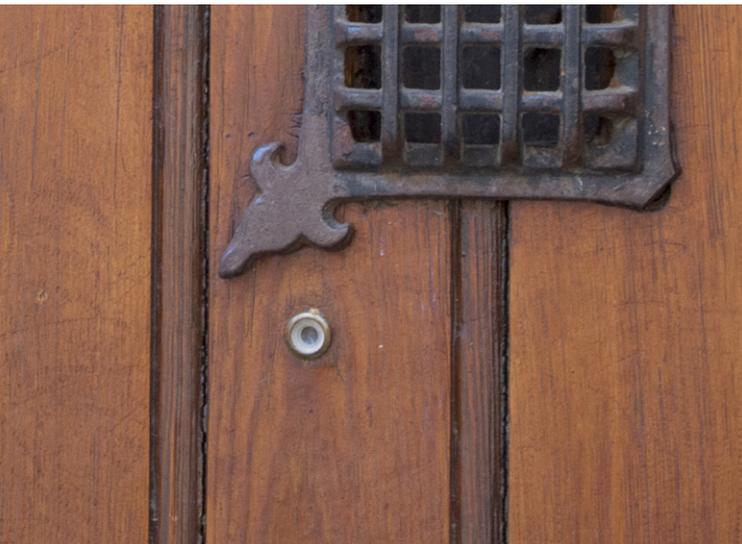
A la fin du 19e siècle, le prix des miroirs devient abordable, cela va permettre la création d'un nouveau type de judas : un miroir fixé dans un encadrement orientable, placé à l'extérieur, devant le haut de l'imposte. Avant d'ouvrir sa porte, il permet de voir discrètement qui a sonné.

Les maisons construites le long des boulevards avaient presque toutes un judas miroir. Il en reste beaucoup.



Il y a deux maisons à Mons qui possèdent un judas double miroir. Au lieu d'être placé devant l'imposte de la porte d'entrée, il est fixé devant une fenêtre du premier étage. Avec une bonne orientation des deux miroirs, il permet de voir tout ce qui se passe devant la façade de la maison et qui se trouve devant la porte.

Les progrès dans le polissage et la conception des lentilles va permettre la création d'une nouvelle sorte de judas. Ils sont composés d'un tube, traversant la porte, comportant une lentille concave à son extrémité. Celle-ci permet d'avoir une vision de presque 180° sur tout ce qui se passe devant la porte.



L'électronique a révolutionné notre façon de vivre. Une plaquette multifonctions remplace les judas. Sur celle-ci on trouve : une (des) sonnette(s), un parlophone et une caméra. Celle-ci permet parfois d'enregistrer tout ce qui se passe devant la porte.



Promenez-vous dans les rues de Mons à la recherche de son petit patrimoine et vous serez surpris par tout ce que vous allez découvrir. Bonne chasse.



© B. DETRY

Qu'est-ce que le temps ?

Si personne ne me le demande, je le sais.

Si je veux l'expliquer à quelqu'un, je ne sais plus.

(Saint Augustin)